

XXIV

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?

Connais-tu cette romance? L'Italie y est représentée, mais avec les couleurs soupirantes du désir. Goëthe l'a chantée plus complètement dans le Voyage en Italie; et quand il peint, il a toujours l'original sous les yeux, et l'on peut se fier à lui pour la fidélité des contours et de la couleur. Je trouve donc plus commode de renvoyer une fois pour toutes au Voyage de Goëthe, d'autant plus qu'il a fait le même trajet par le Tyrol jusqu'à Vérone. J'ai déjà parlé précédemment de ce livre avant d'avoir connu par moi-même le sujet qu'il traitait, et je trouve complètement justifiés aujourd'hui mes pressentiments de critique. Nous y voyons en effet partout les choses prises sur le fait, et la docile tranquillité de la nature. Goëthe lui présente un miroir, ou, pour mieux dire, il est lui-même ce miroir de la nature. Voulant savoir quel air elle avait, la nature créa Goëthe. Il lui a été donné de réfléchir jusqu'à ses pensées, jusqu'à ses sensations, et l'on ne peut en vouloir à un chaud partisan de Goëthe, surtout dans la canicule, de s'établir tellement sur l'identité des

images du miroir avec les objets eux-mêmes, qu'il en vient au point d'accorder au miroir la force créatrice, la puissance de créer des objets semblables. Un M. Eckermann a écrit sur Goëthe un livre, dans lequel il assure fort sérieusement que si le bon Dieu, lors de la création, avait dit à Goëthe : — « Mon cher Goëthe, j'ai fini, grâce à Dieu; j'ai tout créé à l'exception des oiseaux et des arbres; tu me rendrais un vrai service d'ami si tu voulais créer à ma place ces bagatelles. » — Goëthe aurait, tout aussi bien que le bon Dieu, créé ces animaux et ces plantes tout à fait dans l'esprit du reste de la création, c'est-à-dire les oiseaux avec des plumes et les arbres avec de la verdure.

Il y a de la vérité dans ces paroles, et pour moi, je pense que Goëthe aurait quelquefois fait son affaire mieux encore que le bon Dieu, et qu'il aurait par exemple créé M. Eckermann bien plus complet, c'est-à-dire avec des plumes et de la verdure tout ensemble. C'est vraiment une faute de création qu'il ne pousse pas des plumes vertes sur la tête de M. Eckermann, et Goëthe a cherché du moins à remédier à cette défectuosité, en commandant pour lui un bonnet de docteur à Iena, et en le lui plantant de sa main sur la tête.